

Études d'histoire religieuse



Serge Gagnon, *Plaisir d'amour et crainte de Dieu. Sexualité et confession au Bas-Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1990, 202 p.

Nelson-Martin Dawson

Volume 58, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006884ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006884ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dawson, N.-M. (1992). Compte rendu de [Serge Gagnon, *Plaisir d'amour et crainte de Dieu. Sexualité et confession au Bas-Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1990, 202 p.] *Études d'histoire religieuse*, 58, 62–64.
<https://doi.org/10.7202/1006884ar>

Serge Gagnon, *Plaisir d'amour et crainte de Dieu. Sexualité et confession au Bas-Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1990, 202 p.

Serge Gagnon n'est plus un novice dans l'étude du comportement et de la mentalité populaires des Canadiens français du XIX^e siècle. Il y a quelques années, pour nous, il les avaient regardés mourir (*Mourir, hier et aujourd'hui*, Les Presses de l'Université Laval, 1987). Cette fois-ci, il se transporte à l'autre bout de la chaîne et se penche sur l'univers de leur reproduction ou, plus précisément, sur leur culture sexuelle. Posant que la peur du corps et des plaisirs de la chair est un élément structurel de la condition humaine, il précise que, dans le monde chrétien, cette phobie de la pulsion sexuelle a engendré une régulation singulière: non seulement a-t-on valorisé l'abstinence ou, à défaut, la sobriété sexuelle, mais encore a-t-on utilisé le sacrement de pénitence comme dispositif de contrôle susceptible de vérifier le degré d'adhésion à l'idéal prôné. Dans ce pays de chrétienté qu'est le Québec du siècle dernier, nous dit Gagnon, l'histoire de la sexualité, imprégnée de l'enseignement des sixième et neuvième préceptes du décalogue, ne peut s'écrire qu'en regard du «sentiment de culpabilité exprimé dans le sacrement des aveux» (p. 4). Voilà la relation que l'auteur établit entre fesse et confesse; selon lui, tendre l'oreille à la porte du confessionnal devient aussi révélateur que mettre l'oeil au trou de la serrure de la chambre à coucher.

Étudier la culture sexuelle de nos ancêtres est une tâche à la fois indiscreète et téméraire; d'où l'importance de bien «apprivoiser la chose». C'est ce à quoi s'emploie l'auteur dans la première partie de son ouvrage. Après nous avoir annoncé que cette enquête serait menée en compagnie des continents curés de campagne, il rend compte de l'évolution du discours de ces promoteurs du régime sexuel catholique. La réponse de leurs dociles paroissiens permet d'ébaucher une première évaluation de leur «moralité». L'idéal sexuel proclamé par les pasteurs semble beaucoup moins entendu dans les paroisses à la frontière du peuplement que dans celles du vieux bassin laurentien. La phobie de l'hédonisme qui caractérise le discours pastoral démarque encore davantage le temps du prêtre de celui du paysan; l'habitant a du mal à rayer toute fête et tout divertissement de son emploi du temps hivernal et ce, malgré les mises en garde réitérées des curés qui ne voient dans les danses et les veillées qu'occasions de pécher. Mais voilà, le mot est lâché, et cela suffisait pour amener les paroissiens au tribunal!

C'est de bon gré, nous dit Gagnon, que nos ancêtres avouaient au curé les faiblesses de leur chair (p. 4). Aussi, dans la deuxième partie de son étude, il éventre le secret des confessions du siècle passé pour nous

exposer les effractions à leur diète sexuelle. Un éventail assez complet, mais en très petit nombre, des péchés de la chair nous est livré: pédophilie, zoophilie, homosexualité et viol. Quant à la masturbation, péché contre nature le plus pernicieux et plus grave que la fornication car la semence n'est pas déposée dans le vase idoine, elle obsédait les confesseurs ... Fornication entre célibataires: condamnable, bien sûr, mais le mariage de réparation après pénitence publique rachetait tout. L'adultère et l'inceste, crimes beaucoup plus graves qui nécessitaient le pardon de l'évêque, étaient évalués à l'aune du scandale produit. Et la pénitence se faisait plus ou moins publique, selon que la faute était plus ou moins connue. Hypocrisie? Non, nous dit Gagnon; simple discrétion pour ne pas scandaliser les fidèles qui n'étaient pas au courant et ainsi en soustraire plus d'un au péché de médisance.

Écrit dans une langue vigoureuse et claire, cet ouvrage retiendra l'attention tant du grand public que des chercheurs désireux de cerner d'un peu plus près l'évolution de la pratique religieuse des fidèles au cours de ces années marquées au remous des révolutions. Le titre accrocheur de l'ouvrage crée cependant de fausses attentes, car il s'agit moins d'une histoire des comportements sexuels d'un peuple chrétien que d'une histoire de la confession des péchés de la chair, et en ce sens le sous-titre décrit mieux le contenu. Pour ma part, je reste songeur devant les prémisses de base: il est assez facile de souscrire au lien entre diète sexuelle catholique et confession sacramentelle, du point de vue du prescrit (et l'ouvrage le prouve), mais peut-on réduire l'histoire de la sexualité dans un Québec catholique à l'histoire du sentiment de culpabilité exprimé au confessionnal? Les habitants confiaient-ils au prêtre les variantes de leur satisfaction libidinale aussi facilement que l'auteur nous le laisse entendre? Les lecteurs et les lectrices qui ont connu la confession auriculaire ne seront pas sans se souvenir de leurs propres réticences à avouer au confesseur leurs manquements au sixième commandement «en pensées, en paroles ou par actions». Nos ancêtres étaient-ils donc si différents sur ce chapitre? Doutes d'autant plus grands que Gagnon expose tout le mal que se donnaient les confesseurs pour soutirer aux pénitents l'aveu de ces fautes ...! Le générique «et de bien d'autres péchés», qui suivait la déposition et qui clôturait la formule pénitentielle, référerait-il uniquement aux péchés qu'on ignorait avoir commis (p. 83) ou ne servait-il pas aussi à faire passer incognito les péchés dont on se repentait sans pour autant vouloir les déposer dans l'oreille du curé?

On pourrait également reprocher à l'auteur de ne pas avoir suffisamment fait parler les instructions sur la confession qu'il cite longuement. Mais encore, ce contemporain de la révolution sexuelle

n'associe-t-il pas trop hédonisme et sexualité, comme si plaisir et mauvaises moeurs rimaient nécessairement avec concupiscence de la chair (pp. 72-84)? Est-ce calomnie ou médisance que l'accuser sur ce point d'avoir commis le péché d'anachronisme contre lequel il nous mettait en garde (p. 4)?

Le lecteur appréciera la conclusion qui est en soi un essai de grand intérêt: d'excellentes pages qui mettent en lumière la différence nous séparant de nos ancêtres d'il y a deux siècles et qui nous en apprennent autant sur notre monde que sur le leur.

Nelson-Martin Dawson
Université Laval

* * *

Raymond Brodeur, dir., avec la collaboration de Brigitte Caulier, Bernard Plongeron, Jean-Paul Rouleau et Nive Voisine, *Les catéchismes au Québec, 1702-1963*, Québec, Les Presses de l'Université Laval; Paris, Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1990, viii, 456 p.

Je m'attendais à une simple bibliographie des catéchismes utilisés au Québec entre 1702 et 1963. Déjà une telle entreprise aurait été valable et le résultat, fort utile. Mais quelle ne fut pas ma surprise de voir une bibliographie, certes, mais insérée dans son cadre socio-culturel. Dans un certain sens, j'avais devant les yeux une sorte de *summa* de l'utilisation des catéchismes au Québec. Quoi demander de mieux?

L'avant-propos donne bien le ton que le directeur de la rédaction, le collègue Raymond Brodeur de la Faculté de théologie de l'Université Laval, voulait donner à cette compilation: «En abordant les catéchismes au Québec sous l'angle de l'histoire de leur production et de leur diffusion, on découvre peu à peu la complexité de cette trame socio-culturelle. C'est pour analyser les multiples rapports qui s'établissent entre catéchismes et culture qu'un programme de recherche fut mis en chantier» (p. vii). Et ce sont les résultats de cette recherche qui sont présentés dans *Les catéchismes au Québec, 1702-1963*.

En plus d'une introduction générale, l'ouvrage contient une première partie, subdivisée en six sous-sections chronologiques, et intitulée «Les catéchismes dans leur contexte». Les 957 catéchismes y sont insérés dans l'histoire sociale et religieuse du Québec au moment de leur parution. Quiconque s'intéresse à l'histoire et à la culture québécoises peut ainsi repérer les catéchismes publiés au cours d'une période donnée» (p.4). Chacune de ces sous-sections commence par un texte rappelant au lecteur quel était le contexte de la vie spirituelle et de